

# Les Canadiens en Suisse normande

Maurice Desjardins parle des exploits des nôtres dans les montagnes — Gestes touchants.

(Par Maurice Desjardins, correspondant de guerre des journaux de langue française).

Avec les Canadiens en Suisse normande, 30 août (P.C.) (Retardée). — La Seine coule dans un décor des plus pittoresques près de Moulineaux où combattent des formations canadiennes-françaises. On voit d'une altitude de cinq cents pieds le fleuve sinueux, dont les boucles larges de trois cents verges se déroulent dans un paysage qui fait penser à la vallée de la Matapédia.

C'est dans ce pays sauvage, aux forêts gigantesques, que les Canadiens livrent combat. Ils doivent avoir recours à de la véritable *jungle warfare*. Les Boches ont enfoui des mitrailleuses et des canons tout le long des chemins serpentant en lacets, et ils tendent des embuscades à nos troupes.

A un certain endroit des Canadiens ont été pris en enfilade et reposent le long de la route, comme s'ils n'étaient pas morts du tout et qu'ils s'étaient simplement laissés tomber de fatigue après une longue marche. Mais ils ne se relèveront jamais.

Le soldat Jean-Paul Picard, de Lévis, déclare qu'à un certain endroit la Seine lui a rappelé fortement le panorama que l'on aperçoit de la citadelle de Québec. "De mon point d'observation près de Moulineaux, je voyais le fleuve au delà de la forêt de la Londe et, de l'autre côté, le rivage allait en s'élevant doucement dans des plaines boisées".

Les troupes d'un bataillon canadien-français ont avancé de plus de 80 milles après avoir pris Falaise et ont livré de durs combats à Orbec et à Saint-Germain la Campagne, avant de pouvoir dominer la Seine.

A Falaise, ce fut surtout du nettoyage de maisons. Une compagnie commandée par le major Armand Brochu, de Colonsay, Sask., fit de nombreux prisonniers.

Les hommes de Brochu et ceux du major Jacques Dextraze se disposèrent en cercle, dans des maisons qu'ils venaient de vider, laissant tout juste une petite ouverture guettée par nos Brens.

Les Allemands, s'aventurant sans méfiance dans le défilé, furent criblés de balles. Un officier de la "S.S." qui avait échappé au mas-

sacré, fut descendu par les soldats Cajetan et Charbonneau, de Montréal, et le caporal Paul Hannis, d'Odaennar, qui, sous la direction du capitaine Maurice Gravel, de Montréal, lancèrent des grenades dans la bicoque où s'était retiré l'officier boche et le fauchèrent de balles de mitrailleuses lorsqu'il en sortit étourdi. Ainsi les Canadiens français vengèrent deux de leurs compagnons, que l'officier avait descendus de sa mitrailleuse avant de se réfugier dans la bicoque.

A St-Germain-en-Campagne, au delà d'Orbec, les hommes de Dextraze furent retenus plusieurs heures par un tank "Tigre" qui dominait une colline et qui tirait du "8" à chaque mouvement de nos troupes. Les tankistes boches ne laissèrent jamais nos gars approcher assez près pour employer leur "piat", mais se retirèrent enfin lorsque Dextraze masqua son avance d'un parfait écran de fumée.

Les petits noyaux laissés par les Allemands en Suisse normande, sont de véritables escouades de suicide et c'est la guerre dans toute sa fureur. Nos gars doivent employer tous leurs trucs pour déloger un ennemi bien camouflé dans la feuillée, qui se défend jusqu'à la mort.

A Saint-Germain, les Canadiens français ont trouvé un épicier tué par un éclat d'obus sur le seuil de son magasin. Ils l'ont couché sur un lit et ont remis au curé les 35,000 francs qu'ils ont trouvés dans ses goussets.

Lorsque l'épicière apprit le beau geste des Canadiens, elle les fit venir à l'épicerie et leur dit de prendre tout ce qu'ils voulaient et qu'elle voulait offrir 5,000 francs à celui qui avait remis l'argent au curé. Les Canadiens refusèrent l'offre généreuse de la veuve.

A Orbec, nos troupes, lancées à la poursuite de l'ennemi par monts et par vaux, furent interrompues dans leur travail par les paysans reconnaissants qui leur sautèrent au cou et les embrassèrent en criant: "Des Canadiens français qui sont venus nous libérer."

Malgré leur fatigue, nos compatriotes avancent gaiement, les poches bourrées de grenades, et se plaisent dans ce genre de guerre de montagnes, où ils sont souvent en contact avec l'ennemi, et où ils ont l'occasion d'employer souvent leurs armes.

A Saint-Germain, le curé a fait déposer dans de beaux cercueils les Canadiens français tués dans les environs du village et les a fait enterrer au cours d'une touchante cérémonie, près du monument aux morts de 1914-18. Les paysans reconnaissants se sont cotisés et ont recueilli cinq mille francs qu'ils ont remis au curé pour qu'il fasse chanter des messes pour le repos de l'âme des soldats venus de si loin pour libérer la France.